

Ils ont planté des haies pour la biodiversité et contre les inondations

Fin janvier, quatre classes de l'école Dely de Wimille ont planté des haies pour préserver la biodiversité et lutter contre les inondations. Isabelle Huchin, animatrice Environnement et Développement durable pour la communauté d'agglomération de Boulogne-sur-Mer, accompagne ce projet, mené depuis plusieurs années auprès des élèves de la CAB.

PAR LA CLASSE DE CM2
DE L'ÉCOLE DELY DE WIMILLE
boulogne@lavoixdunord.fr

WIMILLE. Saviez-vous que les haies protègent des inondations, diminuent les effets du vent et contribuent à la biodiversité? Non? Alors on va vous expliquer!
Isabelle Huchin, animatrice Environnement et Développement Durable pour la communauté d'agglomération de Boulogne-sur-Mer, est venue dans notre classe pour nous expliquer ce qu'est une haie et à quoi elle sert. Au travers d'expériences on comprend que les racines des haies absorbent l'eau et évitent les inondations. On a testé aussi l'effet du vent et nous avons pu comprendre qu'avec une haie, l'érosion des sols est moins importante.

AIDER (UN PEU) LA NATURE

Mais une haie, même naturelle, ce n'est pas vraiment naturel. Ce sont des buissons, des arbustes et des arbres plantés par l'homme pour servir de clôture ou de garde-manger (baies, fruits) pour les animaux. Au fil du temps, les haies naturelles ont souvent été arrachées parce qu'elles gênaient le passage des tracteurs. Mais aujourd'hui, on comprend mieux leur importance et on en replante.

“ **Plusieurs essences ont été plantées : des cornouillers, des aubépines, des érables champêtres, des troènes et des charmes.** ”

C'est ce que nous avons fait, route d'Auvringhen à Wimille, fin janvier.

Le terrain avait été préparé par les employés municipaux et nous avons planté plusieurs sortes d'arbustes : des cor-



Les jeunes arbustes sont plantés par les élèves de l'école Dely de Wimille tous les 50 centimètres. En grandissant, ces arbustes formeront une haie variée.

noyers, des aubépines, des érables champêtres, des troènes et des charmes. La piste cyclable sera ainsi protégée du vent.

Avec cette nouvelle haie, on espère aussi attirer les petits animaux, comme les insectes ou les mésanges qui pourront venir faire leur nid.

TROIS AUTRES CLASSES

Trois autres classes sont venues compléter notre haie. Par la suite, des panneaux pédagogiques seront installés pour permettre à tous de comprendre les différents rôles de la haie, atout indispensable pour la biodiversité de notre quartier. ■

Les journalistes de la classe de CM2 de Mme Szydłowski de l'école Dely

Les journalistes en herbe de la classe de CM2 de Mme Szydłowski de l'école Dely sont : Nolan Bigand, Marius Costeux, Kelly Croquelois, Ambre Dachicourt, Lya Decoudou, Eliote Deneuville, Noam Flinois-Delabit, Julia Gressier, Jules Ha-

melle, Nicolas Lavieville, Louana Leprière, Timaël Leroy, Mailane Level, Noam Maquinghen, Lilian Merlin, Anaëlle Parent, Molly Parent, Edenn Regnault, Maëlys Régnier, Lucas Vanhoorebecke, Lynéa Vasseur et Nathan Vigneron. ■

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



▲ Les journalistes en herbe de la classe de CM2 de Mme Szydłowski de l'école Dely de Wimille ont travaillé en janvier 2025 sur le rôle des haies et en ont même planté.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Lucie Bricquet, basketteuse en fauteuil, l'histoire qui a changé sa vie

Découvrez le parcours de Lucie, ex-handballeuse et ex-footballeuse, qui s'est gravement blessée et a réussi à lutter contre son handicap pour jouer au basket-fauteuil. Interviewée par la classe de CM2 de Virginie Crunelle de l'école de la Meunerie à Dunkerque, dans le cadre de notre opération « Journalistes en herbe ».

PAR LA CLASSE DE CM2
DE L'ÉCOLE DE LA MEUNERIE
dunkerque@lavoixdunord.fr

CAPPELLE-LA-GRANDE.

- Ton accident est arrivé en 2014, comment t'es-tu blessée ?

« J'avais mon pied sur le ballon. Une coéquipière est arrivée et a tapé sur le ballon. Ma jambe n'est pas partie dans le bon sens. »

- Aurais-tu continué le foot si tu ne t'étais pas blessée ?

« Un peu, mais pas jusqu'à mes 40 ans. Je me suis blessée, j'avais 30 ans. Je pense que j'aurais continué deux à trois ans et après, je me serai arrêtée. »

- Quelles ont été les conséquences ?

« Plus de sport, je ne pouvais plus marcher, j'étais en béquilles pendant longtemps. J'ai eu des attelles. J'ai eu deux opérations en neuf mois et je ne pouvais plus aller travailler. »

- Quel est ton handicap ?

« Mon handicap, c'est mon genou, il ne fonctionne plus. J'ai une greffe qui permet de tenir ma rotule. J'ai une faiblesse dans le genou, pas assez de muscle. Je fatigue très vite. Je peux marcher maximum deux kilomètres par jour sans avoir mal. »

- Pourquoi le basket-fauteuil ?

« Parce que c'est un sport en fauteuil. Je ne peux plus courir et sauter. C'était le sport le plus accessible pour moi. »

- Est-ce que tu as déjà gagné une médaille en basket-fauteuil ?

« Oui à Paris, la coupe régionale, une équipe 100 % filles contre une équipe 100 % garçons. »

- Jusqu'à quel niveau souhaitez-vous aller ?

« Le plus haut possible ! On est en Nationale 2. Après, il y a Nationale 1 et Élite. » ■



Lucie et ses supporters, au club de Cappelle-la-Grande.

Les CM2 de la Meunerie ont pris la plume

Ils ont choisi le sujet et ils l'ont réalisé de A à Z. Après une intervention d'une journaliste de *La Voix du Nord* dans leur classe, les élèves de Virginie Crunelle à l'école de la Meunerie, ont préparé interview et reportage avant de prendre la plume. Bravo pour leur implication à Amzil Nahyla, Amzil Sirine, Beck Léonie, Bencheikh Yassin, Bounya Dooh Shayn, Caura Léa, Cornille Jade, Delagouttière Shanone, Delannoye Eliana, Demeester Nesta, Duwicquet Alexy, Faveuw Lénaïc, Guéry Marion, Lebas Rebecca, Mycke Raphaël, Ouahssain Hana, Peralta Lola, Rouliat Cristal, Saïdi Sohan, Segard Elyna, Si Abdallah Amel, Taïbi Soan. ■



« Mon handicap, c'est mon genou, il ne fonctionne plus. »

LUCIE BRICQUET.

► LE PARCOURS DE LUCIE

- Année de naissance : 1984.
- Première année de sport : 1991.
- 2000-2002 : sport étude handball.
- 2010-2014 : pratique du football.
- 2 juin 2014 : blessure au football.
- Depuis 2019 : pratique du basket-fauteuil.

► LE BASKET-FAUTEUIL

- Son club : ACH Cappelle-la-Grande, équipe mixte.
- Son entraîneur : Jérôme.
- Les règles : les mêmes que les valides. La seule différence, c'est la reprise de dribble.
- Les handicaps : tous types de handicap mais personne n'en parle.
- Le matériel : le fauteuil est fait sur mesure pour chaque joueur.

Journalistes en herbe, c'est quoi ?



C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Jean-Marie Minot, ange gardien du patrimoine minier du 9-9 bis

Président de l'association ACCUSTO-SECI, Jean-Marie Minot veille, depuis plus de 30 ans, sur le carreau de fosse du 9-9bis d'Oignies. Les enfants de l'école André-Pantigny de Libercourt sont allés à sa rencontre dans le cadre de notre opération Journalistes en herbe.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE
ANDRÉ-PANTIGNY DE LIBERCOURT
lens@lavoixdunord.fr

OIGNIES.

– Pourquoi êtes-vous autant passionné par la mine ?

Jean-Marie Minot : « Tout petit, à l'âge de 6 ou 7 ans, j'étais captivé par le chemin de fer qui circulait dans la fosse de Waziers. Je me suis passionné pour cette fosse, les chevalets, les mollettes. J'étais fasciné par toute cette ambiance qui existait autour du chemin de fer et de la mine. »

– Pourquoi le carreau du 9-9 bis a-t-il autant d'importance pour vous ?

« Tous les carreaux avaient été détruits après leur arrêt. Le 21 décembre 1990, lors de sa fermeture, le 9-9 bis était la dernière fosse à fonctionner encore. Pour son intérêt historique et architectural, il était primordial de la sauver et de la conserver. »

– Quel est le rôle de l'association ?

« Le premier but de l'association, ACCUSTO-SECI,⁽¹⁾ était la sauvegarde du 9-9 bis, puis l'entretien du site. Pour le mettre en valeur et le faire connaître des visites sont organisées par le pôle patrimoine les samedis et dimanches, jusqu'en avril et du mercredi au dimanche, d'avril à décembre. »

– Comment s'est déroulée la remise en route de la machine d'extraction n° 9 ?

« En 2003, nous avons testé le fonctionnement des molettes grâce à une locomotive diesel qui alimentait la machine. Après dix ans d'interruption, l'association a consulté des professionnels pour réaliser un nouveau moyen d'entraînement des molettes. Le 11 juin 2018, la machine fonctionnait à nouveau avec une motorisation autonome. »

“ Elle est même la seule machine d'extraction à encore fonctionner en France dans une mine de charbon. ”

– Qu'avez-vous ressenti lors de la remise en route de la machine ?

« Ce fut une très grande émotion. Notre association a voulu que cette machine revive. Elle est même la seule machine d'extraction à encore fonctionner en France dans une mine de charbon. »

– La relève à la tête de l'association est-elle assurée ?

« La question se pose. Nous sommes à la charnière. Parmi nous, il y a les derniers mineurs à être descendus. Après, il n'y aura plus de témoin. Il faut transmettre



Grâce à l'association ACCUSTO-SECI, il est possible de découvrir les différentes machines utilisées sur l'ancien carreau de fosse d'Oignies.

notre savoir. Dans l'association, il y a des membres très âgés et des membres plus jeunes, d'une trentaine d'années. Mais il nous fau-

drait des jeunes retraités. Ils seront en forme et auront du temps libre. » ■

1. Association pour la Création du centre de

culture scientifique et technique d'Oignies sur les sécurités industrielles.

Association ACCUSTO-SECI, pôle patrimoine du 9-9 bis, rue Alain-Bashung. Tél. 03 21 08 08 00.

Les apprentis journalistes

Les élèves de la classe de CM1-CM2 de Karine Barbier de l'école André-Pantigny de Libercourt se sont engagés dans l'opération Journalistes en herbe et en s'intéressant au 9-9 bis, ils ont contribué, comme Jean-Marie Minot, à transmettre l'histoire du patrimoine.

Pour l'investissement et l'intérêt dans ce travail, bravo à Mya Baumgartner, Adam Bourahli, Raphaëlle Courtin-Crépieux, Abigaël De Maeyer, César Dos Santos, Noa Gratschnar, Florian Grzebezyk, Hugo Herlant, Liona Lutun Marmuse, Ysée Slojewski, Quentin Tison, Ignazio Argentinno, Maïssene Barbe Blomme, Ellie Boudali, Maria Bousalham, Pauline Debreu, Souad Fioravanti, Lisana Fremeaux, Younes Hadj Mahfoud, Nathan Lapôtre, Yasir Maninchedda, Célia Mennechet, Nahil Nirinck et Caly Trouillet. ■



À l'école André-Pantigny, la classe de CM1-CM2 de Karine Barbier a participé avec enthousiasme à l'opération Journalistes en herbe.

AU FIL DU 9-9 BIS

- 1933 : début de l'extraction aux fosses 9 et 9 bis d'Oignies
- 20 décembre 1990 : fin de l'activité de la fosse 9-9 bis.
- 1992 : création de l'association ACCUSTO-SECI à l'initiative des derniers mineurs du 9-9 bis.
- 10 février 1994 : classement du bâtiment des machines et des chevalements au titre des Monuments historiques.
- 2003 : achat du site du 9-9 bis par la communauté d'agglomération à l'entreprise Charbonnages de France.
- 2006 : démarrage du projet de reconversion du site du 9-9 bis.
- 30 juin 2012 : inscription du bassin minier sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Le centre social Vachala, un lieu d'entraide dirigé par Sylvianne Hyjek

À Lens, Sylvianne Hyjek est directrice du centre socio-culturel François-Vachala. Chaque jour, avec son équipe, elle élabore des projets répondant aux besoins des habitants et notamment des enfants. Les journalistes en herbe de l'école Maës ont eu envie d'en savoir plus sur cette structure qu'ils fréquentent souvent.

PAR LES ÉLÈVES DE CE2-CM1 DE L'ÉCOLE MAËS
lens@lavoixdunord.fr

LENS.

– Quel est votre parcours professionnel ?
SYLVIANNE HYJEK : « J'ai commencé ma carrière il y a 37 ans en tant qu'animatrice. J'ai d'abord obtenu un DUT puis un DESJEPS qui m'a permis de devenir directrice de centre social. À l'aube de mes 60 ans, je travaille toujours avec passion. Avant d'exercer ce métier à Lens, j'étais à Tourcoing et à Liévin. »

“ Je suis particulièrement soucieuse de certaines valeurs telles que la solidarité, le respect, la dignité et le non-jugement. ”

– Comment exercez-vous vos fonctions au centre Vachala ?

« Je mène les projets avec les habitants et nos partenaires comme la CAF, les écoles, le foyer 9 de Cœur, l'APSA et d'autres centres socio-culturels. Je dirige une équipe de 7 personnes indispensables au bon fonctionnement du centre. Je travaille du lundi au vendredi, parfois le samedi, entre 8 à 10 heures par jour, soit 40 heures par semaine environ. Je sais toujours à quelle heure j'arrive mais je ne sais jamais à quelle heure je pars. »

– Aimez-vous votre métier ?

« Je l'apprécie beaucoup. J'aime les relations humaines. Je suis particulièrement soucieuse de certaines valeurs telles que la solidarité, le respect, la dignité et le non-jugement. Être à l'écoute des personnes qui viennent au centre est une priorité pour moi. Mais je remarque que cela devient de plus en plus complexe, certaines personnes s'énervent rapidement, mon rôle est d'aider et de trouver une solution à chaque problème dans un climat serein. »

– Pouvez-vous présenter le centre social Vachala ?

« Le centre social a été créé en 2012, son nom a été choisi en hommage à François Vachala engagé auprès d'associations de la ville de Lens. J'ai la chance de travailler



Depuis janvier 2020, Sylvianne Hyjek, directrice du centre socio-culturel François-Vachala de Lens, accompagne avec ferveur les habitants dans leurs projets.

avec son petit-fils, Christophe Vachala. Le centre a pour but d'aider et d'orienter les habitants dans le domaine de l'éducation, du travail, de la santé et du logement. Nous proposons de nombreuses activités sportives et culturelles ainsi que des ateliers parents/enfants dont un atelier cuisine mensuel animé par une diététicienne. Nous abritons également une micro-crèche et organisons des permanences dédiées à la médiation familiale. Nous comptons environ 400 adhérents. Le quartier est en restructuration, mais le centre socio-culturel existera toujours bien sûr. Il sera au centre d'un parc urbain. »

– Quels sont vos prochains temps forts ?

« Après l'exposition photographique sur le thème des droits des femmes, place au salon du livre Polar Lens les 22 et 23 mars, durant lequel nous proposerons des ateliers culinaires. » ■

Renseignements et inscriptions à l'accueil du centre socio-culturel Vachala ou au 03 21 77 45 55. Il est ouvert du lundi au samedi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h 30 (sauf le lundi matin).



Les journalistes en herbe ont mené leur interview de la responsable du centre Vachala avec enthousiasme et sérieux.

Qui sont les auteurs de cet article ?

Ce sont les élèves de la classe des CE2-CM1 de Sonia Rucquois, à l'école élémentaire Alfred-Maës de Lens, qui ont réalisé cette interview. Ce sont les plus jeunes journalistes en herbe à participer à l'édition 2025. Ils ont choisi de s'intéresser au centre socio-culturel Vachala car ce lieu fait partie de leur vie. Ils le fréquentent régulièrement. Un grand bravo pour le travail ac-

compli à Antoine Bassoukissa, Éthan Bienaimé, Éthan Bossu Baron, Thyméo Boulanger, Chris Carrio, Louane Delaine, Élia Dutriez, Camélia Lefebvre Duquenoy, Lorenzo François, Idriss Lehnid, Bilal Malki, Ryad Mehiaoui, Luca Modzila, Timéa Morel, Romy Psonka, Owen Ripoton Nion, Salyana Sok Leuliet, Miléna Sukiasyan et Gabriel Vervaecke. ■



Ces élèves de CE2-CM1 sont les plus jeunes à participer à l'édition 2025 de l'opération Journalistes en herbe.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Martha Coquet au service de la biodiversité locale et des amphibiens

Vivant non loin de la côte d'Opale, Martha Coquet est animatrice à Eden 62 depuis six ans. Depuis septembre, avec une classe de l'école Ferry de Fouquières-lez-Lens dont les élèves ont réalisé son interview dans le cadre de notre opération Journalistes en herbe, la quadragénaire s'intéresse notamment aux amphibiens dans le bassin minier.

PAR LA CLASSE DE CM1-CM2 DE L'ÉCOLE FERRY
lens@lavoixdunord.fr

FOUQUIÈRES-LEZ-LENS.

– **Quels métiers avez-vous exercés ?**
Martha Coquet : « Avant de travailler à Eden 62, j'ai été animatrice dans des centres de loisirs et AVS (NDLR : *auxiliaire de vie scolaire*) dans des écoles pendant très longtemps. J'ai arrêté un moment pour reprendre mes études et valoriser ces années. »

– **Pourquoi avez-vous eu envie de travailler à Eden 62 ?**

« J'ai découvert cette structure en participant à des sorties nature avec mes enfants. J'ai toujours eu une âme écocitoyenne, à vouloir protéger mon environnement. Quand le poste de saisonnière s'est présenté, je me suis dit que c'était l'occasion de découvrir l'animation nature et de donner du sens à mon travail. Je ne connaissais pas Fouquières-lez-Lens et j'ai découvert les espaces naturels de cette commune. J'aime beaucoup travailler dans le bassin minier. »

– **Pourquoi doit-on protéger les espaces naturels ?**

« Ils sont de plus en plus rares et on en a besoin. J'interviens dans le bassin minier au Val du Flot à Wingles, au bois d'Épinoy à Libercourt, à Estevelles et donc à Fouquières-lez-Lens. Vous pouvez aussi me croiser au cap Blanc Nez, dans

les dunes de Fort-Mahon et celles de Wissant. »

– **Selon vous, dans quelques années, il y aura d'autres zones à protéger ?**

« Il n'y a pas que les espaces naturels sensibles à protéger : c'est tout notre environnement qui doit l'être ! Par exemple, le petit parc arboré du village, il faut le voir comme un espace de nature sensible. Les Hommes ont besoin d'être en contact de la nature pour aller bien. C'est aussi important pour lutter contre le changement climatique. Plus il y a d'arbres dans les villes, plus les périodes de chaleur seront faciles à traverser. »

– **Quels sont les projets que vous menez actuellement dans le secteur ?**

« Je fais découvrir aux élèves de CM1/CM2 de l'école Jules-Ferry les amphibiens. Je les amène à une réflexion sur comment les protéger, ce qui permettra ensuite de créer avec eux deux panneaux explicatifs qui seront installés sur le terrier de Fouquières-sud. Le premier sera implanté au niveau de la zone de quiétude, le second sera près d'une mare où les usagers découvriront le cycle de vie de la grenouille et les bons gestes pour protéger les amphibiens. C'est d'ailleurs sur ce terrier que j'ai eu la chance d'observer un des amphibiens les plus rares : le crapaud calamite. » ■

Eden 62, 2 rue Claude – BP 113 – 62240 Desvres,
tel : 03 21 32 13 74, mail : contact@eden62.fr



Martha Coquet en pleine observation de la faune présente dans la zone de quiétude du terrier de Fouquières-sud, ici avec des élèves de la classe de CM1-CM2 de Jules-Ferry.

La classe de CM1-CM2 de Ferry a pris la plume

Après l'intervention de journalistes de *La Voix du Nord* dans leur classe à l'école Ferry de Fouquières-lez-Lens, les élèves de Julie Schots ont pris leur carnet pour aller interviewer Martha Coquet. Une rencontre qui a été retranscrite par leurs soins dans un article à lire ci-dessus et qui s'inscrit dans le cadre de Journalistes en herbe, une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire.

Bravo pour leur implication à Aya Bouazouni, Lucas Duriez, Lola Grevet, Léana Halluin, Soline Leuridan, Raphaël Schots, Maëlle Sueur, Ruben Zawadzinski, Ahmad Shah Amini, Hamza Baraghi, Léna Chopin-Roussel, Romie Czerewaty, Shayana Fourcroy, Nathan Goubet, Tom Henouil, Alyssia Lemaire-Rault, Aaron Lopez, Lylou Martin, Élina Miralles, Tchelsea Raoult et Anaïs Hardy.



C'EST QUOI EDEN 62 ?

► **Juin 1993** : Eden 62 (acronyme signifiant espaces départementaux naturels du Pas-de-Calais) est créé sous forme d'une association régie par la loi de 1901. Le Département a missionné cette structure pour gérer et aménager ces zones. Une autre de ses missions consiste à sensibiliser les habitants à la préservation de la biodiversité.

► **1996** : Eden 62 devient un syndicat mixte.
► **Aujourd'hui**, il gère 64 sites naturels au total dont 56 ouverts au public et 22 accessibles PMR (personne à mobilité réduite). Parmi lesquelles trois réserves nationales : les étangs du Romelaëre, la Baie de Canche et le Platier d'Oye.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Une fresque solidaire à l'école Hippolyte-Taine avec le street artiste FreakS the FaB

Une fresque va être réalisée par l'artiste Freaks the FaB, au printemps sur les murs de la cour de l'école Hippolyte-Taine, dans le quartier Triolo, à Villeneuve-d'Ascq. Cette œuvre sera créée à partir des dessins d'enfants des deux classes de CM1 et CM2. Le thème commun est le « Vivre ensemble ». Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR LES CM1-CM2 DE L'ÉCOLE HIPPOLYTE-TAINE (CLASSE DE MME FOVEZ)
villeneuedasq@lavoixdunord.fr

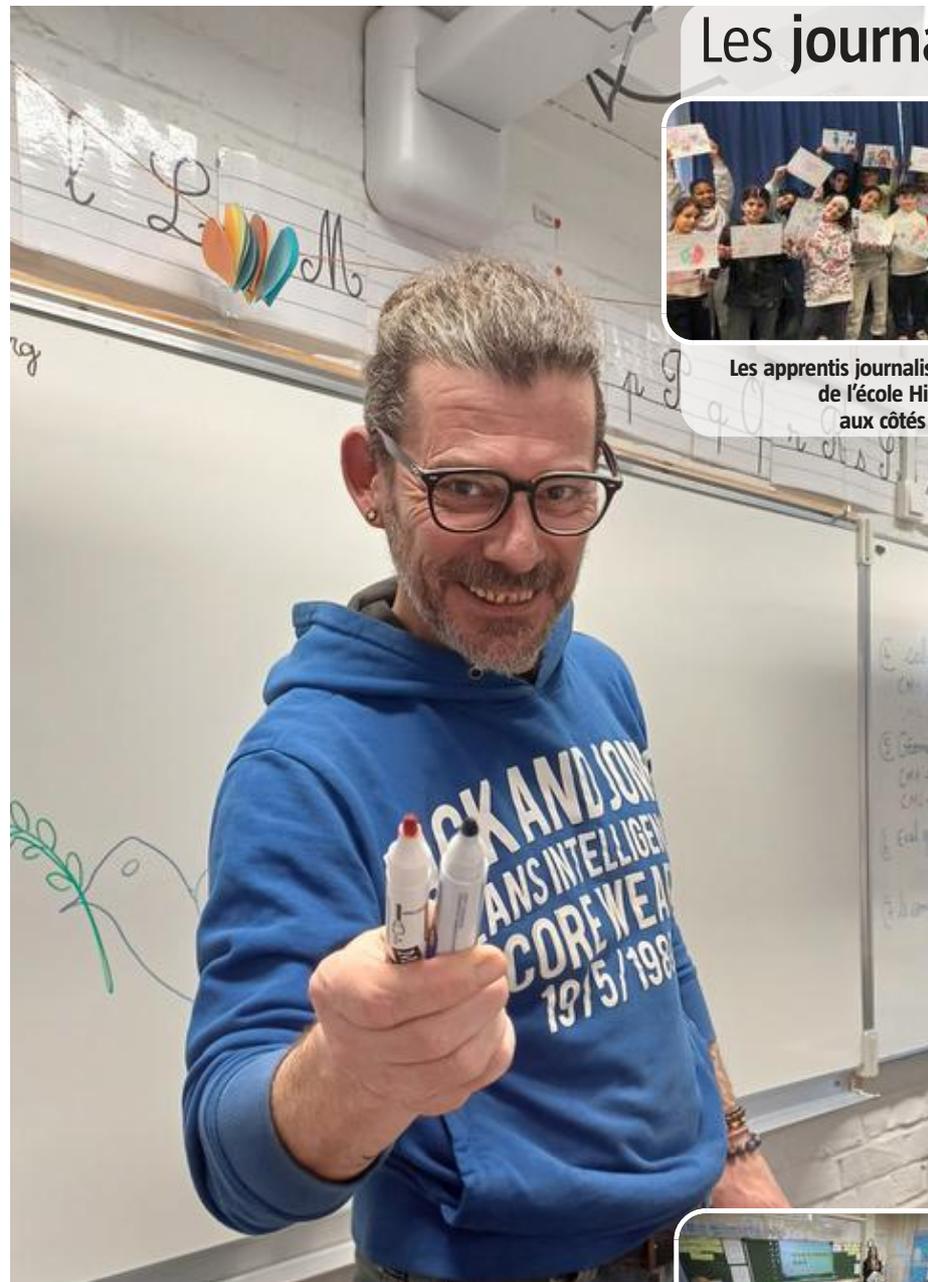
VILLENEUVE-D'ASCQ. Les élèves de CM1-CM2 de l'école Hippolyte-Taine participent à un projet de création d'une fresque pour leur établissement, avec l'artiste FreakS the FaB, un street artiste qui dessine et peint. Ses dessins se caractérisent par de larges sourires affichés sur tous ses personnages. L'artiste va utiliser les dessins d'élèves pour créer une histoire autour de la solidarité, du vivre ensemble, du respect. Ils utiliseront des pochoirs et des bombes pour créer cette œuvre collective. ■

– Pourquoi avoir choisi ce nom d'artiste ?
« Mon nom c'est FreakS, un mot anglais qui veut dire "bizarre". Ce mot peut être apparenté à un monstre. Il fait peur et rire en même temps. Petit, on me disait souvent que j'étais bizarre, alors j'ai choisi ce nom. »

– Depuis combien de temps êtes-vous artiste ?
« C'est une passion depuis tout petit. J'ai grandi avec des parents ouverts à l'art en général : la musique, les expositions, les musées. J'ai aussi eu la chance d'être élevé par mes grands-parents qui me laissaient dessiner sur les murs de la cour. Officiellement, je suis artiste depuis 10 ans. Maintenant, c'est mon métier. »

– Nous avons remarqué l'utilisation de tags, de la bombe dans vos œuvres. Faites-vous des tableaux ?
« Au début de mon personnage, je faisais beaucoup de choses dans la rue avec des pochoirs et de la bombe. Petit à petit, cela a évolué. Aujourd'hui, je peins aussi des tableaux. »

– Comment avez-vous fait pour apprendre à maîtriser cet art ?
« Je n'ai pas fait d'école d'art. Je suis un artiste autodidacte. Je suis allé dans de nombreuses expositions. En observant les autres artistes, on apprend des techniques, des méthodes différentes. On apprend tous les jours, même adulte. »



FreakS the FaB est venu en classe nous présenter le projet.

JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un

article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.

Les journalistes en herbe



Les apprentis journalistes et artistes de l'école Hippolyte-Taine, aux côtés de M^{me} Fovez.

Voici les noms des apprentis journalistes qui ont fait les interviews, rédigé cet article et pris des photos, après avoir échangé dans leur classe avec un de nos journalistes (de gauche à droite sur la photo) : Sirine Bendjeriou, Mariama Diallo, Yasmine Boubziza, Amina Amrani, Soumeya Cherfi, Asma Meziani, Rayan Vandommele, Navid Delgrange, Wassil Errajel, Emy Biloghe Nzengue, Elyas Duvivier, Ethan Coignet, Nathan Antoine, Mus'ab Saillier, Elyas Poignard Ait Miloud, Mina Boyer, Ismaël Benamar, Morgan Raveschot. ■

– Savez-vous tout dessiner ?
« Non, mais je pense être capable de dessiner plein de choses différentes. S'il y a des choses que je ne sais pas dessiner, je vais essayer, je vais apprendre encore et encore. »

– Lorsque vous dessinez, ressentez-vous des émotions différentes de d'habitude ?
« Dessiner, peindre, ça me fait du bien. Quand je termine un tableau, ou une fresque, c'est satisfaisant, ça procure des émotions parfois décuplées. »

– À quoi sert l'art pour vous ?
« C'est essentiel pour grandir, pour l'ouverture d'esprit ! Je ne peux pas vivre sans art, sans musique. L'art c'est important, c'est essentiel. »

– Faites-vous ce métier pour vous faire plaisir ou faire plaisir aux autres ?

« Au travers de mes peintures dans la rue, j'essaie de faire passer des messages positifs. Au début de FreakS, l'art était une thérapie. Petit à petit, je rencontrais des gens qui reconnaissaient mes peintures et me disaient "c'est super ça nous donne le sourire". C'était mission accomplie : j'avais réussi à me faire plaisir et à faire plaisir aux autres. » ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



À Bersée, les commerçants ont succédé aux paysans

Avant, notre village était une terre de semenciers. Aujourd'hui, de nombreux commerces les ont remplacés, comme l'épicerie tenue par Nathalie Régnez, que nous avons rencontrée. Pourtant, il manque encore des magasins de première nécessité.

PAR LES CM1-CM2 DE L'ÉCOLE DES DEUX-TILLEULS (CLASSE DE M^{me} COMBLET)
villeneuveascq@lavoixdunord.fr

BERSÉE. Dans la commune, il y a environ une soixantaine de commerces et artisans, comme une épicerie, une fleuriste, un café, des restaurants, un maraîcher. Les artisans et commerçants berséens proposent des produits de qualité. Ce large tissu économique existe depuis longtemps. Avant, le village comptait aussi un magasin de vêtements, une boulangerie, un boucher, une

“ Dans la commune, il y a environ une soixantaine de commerces et artisans.

droguerie. Ces commerces ont dû fermer à cause de départ en retraite ou du manque d'activités, due à la concurrence de plus en plus forte des grands magasins et des zones commerciales.

Pour proposer plus de services aux habitants, la mairie a aussi réussi à installer un marché tous les vendredis depuis 2020 ; il est cependant moins fréquenté depuis quelques années, et les marchands de moins en moins nombreux.

À LA RENCONTRE D'UNE COMMERÇANTE

Nous avons interviewé Nathalie Régnez ; c'est elle qui a créé l'épicerie Graine de sens fin août 2021. Son magasin se trouve sur la place Alexander, près de la mairie. On peut y trouver différents produits en vrac, mais aussi des légumes bio, des yaourts, des bonbons. Son objectif est de « satisfaire et de créer des liens avec ses clients et entre les clients ». Son secret, c'est de « s'entourer des personnes et des producteurs locaux qui savent faire des produits de qualité ». Aujourd'hui, elle a de nombreux clients et pas seulement des Berséens.



Les élèves de M^{me} Comblet à la rencontre de Nathalie Régnez, dans sa boutique en vrac Graine de sens.

DEMAIN, UNE BOULANGERIE ET/OU UNE BOUCHERIE ?

Le bouche-à-oreille a permis à Nathalie et aux commerçants de Bersée de se faire connaître et de durer dans le temps. Arnaud Hottin, le maire de Bersée, que nous avons aussi interviewé, a estimé qu'il était important pour un commerçant d'être professionnel et d'offrir des produits de qualité. Il nous a aussi expliqué qu'il faut qu'un commerce soit bien placé, à un endroit où il y a beaucoup de passages.

Certains Berséens aimeraient avoir une bonne boulangerie et une bonne boucherie dans leur village. La municipalité ne peut pas porter un tel projet. Mais si des personnes dynamiques et investies souhaitent implanter un nouveau commerce à Bersée, elles seront les bienvenues ! ■

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Les apprentis journalistes

Voici les noms des apprentis journalistes, qui ont fait les interviews, rédigé cet article et pris des photos,

après avoir échangé dans leur classe avec une de nos journalistes : Henry Deweydt, Adam Harboub, Kamélia Karnif, Isis Roger, Manon Thieffry, Noah Tison, Junon Berthet, Julia Boutin, Jade Cdena, Mael Delannoy, Charles Delengaigne, Anaé Djeddah, Inès El Boujjoufi, Octave Fernandes, Lucille Gozet, Thyliam Hendricx, Marceau Joan, Jules Loez, Max Longuepé, Léona Milleville, Mahé Préault, Antoine Rosart, Soline Thellier, Mila Vanbeuren, Mathis Veloso et Ethan Wibaut. ■



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Des élèves de l'école Anne-Godeau à la rencontre d'un journaliste sportif

Nous, élèves de CM1 de l'école Anne-Godeau, avons interviewé Félix Jannoray, journaliste pigiste, notamment à « La Voix du Nord ». Nous avons voulu savoir en quoi consistait son métier et comment on pouvait devenir journaliste sportif.

RAISMES.

– **Qu'est-ce que vous faites en tant que journaliste sportif ?**

« La spécialité du journaliste sportif est d'aller sur des rencontres de football, mais aussi sur des événements liés à tout autre sport, dans la région ou en France. Il doit ensuite écrire le compte rendu du match ou de la rencontre pour son média, qui est soit de la presse écrite, soit de la vidéo pour la télévision ou juste de l'écoute pour la radio. »

– **Pourquoi on vous appelle journaliste sportif ?**

« La différence avec un autre journaliste, qui lui traite les faits divers, l'actualité politique ou environnementale, c'est que le journaliste sportif est lié à la discipline sportive uniquement. Par exemple, les Jeux olympiques de l'été dernier n'ont été couverts que par des journalistes sportifs. »

– **Est-ce que vous pratiquez vous-même un sport ?**

« Je me suis dirigé vers ce métier car j'aime le sport depuis toujours. Je pratique le tennis depuis tout jeune, j'ai fait beaucoup de handball et de tennis de table aussi. J'aime également le padel que j'essaie de pratiquer le plus souvent possible. »

– **Est-ce que votre métier est difficile ?**

« Il y a d'autres métiers bien plus difficiles que le mien. Parfois, ce sont les conditions qui peuvent être compliquées, comme aller sur un match alors qu'il pleut, qu'il fait

froid, la prise de notes n'est pas facile. Il nous arrive aussi de travailler le week-end. »

– **Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire ce métier ?**

« J'ai voulu faire ce métier depuis très jeune car j'ai toujours adoré regarder le sport, notamment le football mais aussi le sport en général. C'est une passion pour moi et faire de sa passion un métier, je trouve ça vraiment top ! »

“ C'est une passion pour moi et faire de sa passion un métier, je trouve ça vraiment top ! ”

– **Avez-vous un sport préféré ?**

« J'ai même deux sports préférés, le football et le tennis. Mais quand on est journaliste sportif, il faut s'intéresser à tous les sports, car on peut être amené à travailler sur différentes disciplines sportives, comme le rugby, le basket-ball que j'ai vraiment découvert grâce à mon métier. »

– **Comment devient-on journaliste ?**

« Personnellement, j'ai fait trois années de licence après le baccalauréat et deux années d'école de journalisme. Il existe plusieurs écoles de journalisme en France avec des cursus différents, alternance ou non.



Félix Jannoray, journaliste sportif pigiste, notamment à « La Voix du Nord ».

Moi, j'ai pu commencer à être journaliste professionnel à 22 ans. »

– **Avez-vous déjà interviewé ou écrit à propos des Jeux olympiques de 2024 ?**

« Oui, les Jeux olympiques ont été un événement très important qui a

occupé une grande partie de notre travail de l'année 2024. Cela a été très formateur pour moi et très intéressant ! »

– **Quel est le sportif le plus célèbre que vous avez interviewé ?**

« Les sportifs les plus célèbres que

j'ai interviewés, ce sont d'abord les joueurs de l'équipe de football de Lille. Il y a aussi le perchiste Renaud Lavillenie, médaillé d'or aux Jeux olympiques de 2012 et ex-recordman du monde de saut à la perche. » ■

Journalistes en herbe, c'est quoi ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*. ■



Des journalistes de « La Voix du Nord » accompagnent les élèves et enseignants dans la production de leurs articles. PHOTO SÉVERINE COURBE

QUI SONT LES JOURNALISTES EN HERBE ?

Les 21 élèves de la classe de CM1 de l'école élémentaire Anne-Godeau, à Raismes, ont souhaité réaliser cette interview parce que beaucoup d'entre eux sont intéressés par le domaine du sport. Celle-ci a eu lieu en visioconférence lors du déplacement de Félix Jannoray à Liverpool pour la couverture de la rencontre de Ligue des Champions du LOSC contre le club anglais.

Les élèves reporters d'un jour sont Adel Badache, Abdelhakim Boudaoud, Lily Bouez, Kamelia Bouzidi, Esteban Copin, Inaya Delforge, Levana Delforge, Mathéo Descamps, Raphaël Dutalloy, Batiste Grattepanche, Adam Halliez, Ryan Harmant, Ethan Houdart, Zahia Lahlah, Malvina Lenoir, Aaron Poirier, Giulia Puma, Karel Rabache, Arthur Telle, Lyham Theeten et Alizée Vandewinckele. Ils ont été guidés par leurs deux enseignants : M^{me} Robillard, également directrice de l'établissement, et M. Loor.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Faustin Sapin, d'une enfance dédiée au dessin au métier de « street artist »

Dans le cadre de l'opération Journalistes en herbe, les élèves de CM2 de l'école Marcel-Cachin d'Escaudain ont interrogé Faustin Sapin, alias 4kdov, du collectif Renart. L'association réalise de nombreuses fresques dans le Denaisis et plus précisément à Escaudain.

PAR LES ÉLÈVES DE CM2
DE L'ÉCOLE MARCEL-CACHIN D'ESCAUDAIN
valenciennes@lavoixdunord.fr

ESCAUDAIN.

– Pouvez-vous vous présenter ?
« Je m'appelle Faustin Sapin, de mon nom d'artiste 4kdov. J'ai commencé à dessiner, j'avais 7-8 ans. C'était mon passe-temps. C'est vrai qu'on était moins porté sur notre téléphone, sur les consoles. Pour nous, c'était donc le football et entre deux, le dessin aussi. J'ai commencé en copiant les mangas quand j'étais petit et c'est là qu'on a vu que je les réalisais bien comparé à d'autres. »

– Comment êtes-vous devenu street artiste ?
« J'ai fait mes études artistiques à Saint-Luc Tournai en Belgique. C'est une école d'artistes où des gens assez connus sont passés, Dany Boon par exemple. J'y ai fait des études d'arts graphiques. Cela concerne plus le dessin et la publicité. C'est là que j'ai appris à dessiner. »

– Depuis combien de temps faites-vous cette activité ?
« Cela fait à peu près trois ans que j'ai intégré le collectif Renart à Lille grâce à des amis qui en fai-

saient déjà partie. Mon métier consiste à la réalisation de fresques, des ateliers participatifs comme on a fait ici avec les enfants, parfois c'est moi tout seul. Je crée des toiles, des expositions. »

« J'ai commencé en copiant les mangas quand j'étais petit et c'est là qu'on a vu que je les réalisais bien comparé à d'autres. »

– Pourriez-vous nous expliquer quelques-unes de vos œuvres ?
« C'est toujours par rapport à une demande, des envies, de choix de couleurs. Après, on compose autour de cela. Ici, à l'école, on avait un thème, les sciences, mais pas d'idées précises et je suis tombé sur une image des planètes. Et cela concorde avec ce qu'ils font à l'école. C'était assez simple à réaliser avec des jeunes, et fort coloré pour que cela soit beau. »

– Quelle est votre plus belle réussite ?
« C'est de pouvoir vivre de ce métier, c'est le plus satisfaisant, vivre de sa passion. Et de voir le plaisir des gens. » ■

4kdov est à suivre via Instagram ou via le collectif Renart.

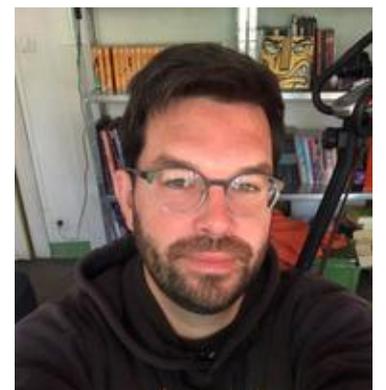


Faustin Sapin, alias 4kdov, devant une fresque réalisée à l'école.

« L'art pour tout le monde et par tout le monde »

Julien Prouveur est le directeur du collectif Renart. Il a évoqué son parcours et sa fonction à la classe. « Mon objectif est de monter des projets autour du street-art comme dans les écoles ou même les murs dans les rues. » Avec le graffeur Pierre Cana, ils ont créé l'association Fin 2 Bombe dans les années 2000 puis le collectif Renart en 2012. « On a pu proposer des projets socio-culturels mais aussi de grands événements culturels et artistiques. On a plusieurs artistes qui travaillent main-

tenant avec nous. » Interrogé sur le sens de l'association, il répond que « l'objectif n° 1 est de faciliter l'accès à l'art pour tout le monde et par tout le monde. Le par tout le monde, c'est pour des projets participatifs un peu comme à l'école. Le pour tous, c'est le fait de créer un grand événement dans la rue : la BIAM Biennale internationale d'art mural. Pendant un mois et demi, on invite des artistes du monde entier à venir faire des fresques dans les villes partenaires. On crée un musée gratuit dans la ville. » ■



Julien Prouveur est le directeur du collectif Renart.

LES REPORTERS D'UN JOUR

Les 27 élèves ayant contribué à ces articles sont : Imran Ait-Benahmed, Maïronn Bulte-Cabot, Maëlle Coasne, Hugo Creton, Maëlyne De Schepper, Ruben De Schepper, Dimitri Deprès, Loredana Desjardins, Wassim Drici, Aina Duda, Mathéo Garau, Assia Hri, Tyllo Lambert, Julien Laurent, Anthony Leduc, Shaina Legras, Noémie Leguermic, Sohan Leroy, Honorine Lobry, Axel Lochi, Mathis Lorenzo, Lyna Macagnino, Andrea Mastroianni, Jody Reniez Becume, Lena Roche, Lino Sarna-Foulon, Lilou Zakrzewski. Ils ont été aidés par leurs deux enseignants, messieurs Sailliet, également directeur de l'établissement, et Vanco.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.



Les élèves de l'école Anatole-France à la découverte de l'éco-ferme du Pinson

Dans le cadre de l'opération « Journalistes en herbe », les élèves de CE2 de l'école Anatole-France de Raismes ont interrogé Jenny Adonel, chargée de projets solidaires, en charge du plan d'autonomie alimentaire raismois, à propos du fonctionnement du jardin partagé, des différents ateliers ainsi que leurs objectifs.

PAR LES ÉLÈVES DE CE2
DE L'ÉCOLE ANATOLE-FRANCE, À RAISMES
valenciennes@lavoixdunord.fr

RAISMES.

– Comment fonctionne le jardin collectif partagé ?

« La ville de Raismes a mis une parcelle de terrain à disposition des habitants, au cœur du quartier de Sabatier, pour leur permettre de faire un potager collectif. Aujourd'hui, on l'appelle le jardin nourricier partagé de l'éco-ferme du Pinson. Le terrain est clôturé, il est donc sécurisé pour qu'il n'y ait pas de dégradations. Les habitants sont aidés par l'association Les Ajonc (Amis des jardins ouverts néanmoins clôturés) qui a l'habitude de créer ce type de jardin. Ils l'entretiennent soit tous ensemble, soit par petits groupes de 2 ou 3, ou soit tout seul, c'est en fonction du temps qu'ils ont à donner. »

– Comment les habitants ont eu connaissance de ce projet ?

« En 2022, la ville de Raismes a lancé son plan d'autonomie alimentaire raismois. L'idée est de rendre accessible à tous les habitants, une alimentation locale, la plus saine possible. Du coup, la ville a écrit un questionnaire pour le diffuser dans son journal municipal pour savoir si les habitants voulaient bénéficier gratuitement d'un terrain pour réaliser un pota-



Les élèves de CE2 de l'école Anatole-France de Raismes.

ger collectif. »

– Comment les habitants s'organisent-ils pour gérer ce jardin partagé ?

« Les habitants entretiennent le jardin en fonction de leurs disponibilités. Ils se réunissent réguliè-

ment pour décider ensemble des plantations, de l'entretien du jardin et du partage des tâches. Les récoltes sont ensuite partagées de manière équitable entre eux, en fonction du temps que chacun a passé et aussi en fonction des goûts

de chacun. »

– Quelles animations mettez-vous en place ?

« La ville met en place des ateliers de jardinage nourricier qui permettent aux habitants d'apprendre à faire un potager. Elle

propose aussi des ateliers cuisine où l'on va apprendre aux habitants à cuisiner les légumes du jardin et à bien manger. »

– Qui peut participer ?

« Tous les habitants de Raismes peuvent participer aux ateliers et au jardin partagé. Les enfants et les adolescents peuvent aussi participer mais il faut qu'ils soient accompagnés de leurs parents. »

– Quels sont les objectifs ?

« Dans le cadre du plan d'autonomie alimentaire, l'objectif est que tous les habitants puissent accéder à une alimentation locale et plus saine. Les ateliers permettent d'apprendre aux habitants à cultiver un jardin nourricier et à cuisiner sainement, de façon locale et à moindre coût. »

« L'objectif est que tous les habitants puissent accéder à une alimentation locale et plus saine. »

De plus, les jardins développent l'autoproduction (les habitants produisent leur nourriture pour eux-mêmes) ce qui limite le changement climatique car cela engendre moins de transports de denrées alimentaires. Pour finir, ces animations ont pour but d'attirer la biodiversité et de créer du lien entre les habitants. » ■

Les reporters d'un jour

Cet article a été écrit par les élèves de CE2 de l'école Anatole-France, à Raismes : Sarah Ait Ben Ali, Kylie Bertrand, Malone Desoblin, Solan Fromont, Ethann Guarin, Jade Halipré, Sébastien Laniau, Giulia, Louna Malmejat, Kaliana Membre-Huicq, Kameron Moniez, Mila Normand, Tyron Oguenin, Elycia Pecqueur, Erine Pirotte, Thyméo Scennert Polard, Léa Sibille Tarka, Léona Taquet, Louna Vernet, Hugo Weaver et Noëlan Zelizniak Namur. Ils ont été accompagnés par leur maîtresse, M^{me} Dutemple. ■



JOURNALISTES EN HERBE, C'EST QUOI ?

C'est une opération d'éducation aux médias qui fête cette année son treizième anniversaire. Elle s'appuie sur un exercice pratique mené par les élèves du premier degré. Elle consiste, pour les jeunes, à se mettre dans la peau d'un journaliste et à travailler la lecture et l'écriture au travers d'un exercice concret : la rédaction d'un article journalistique sur le thème des valeurs de la République. Chaque classe rédige un article avec l'appui des enseignants et de journalistes professionnels. Ce travail est publié dans *La Voix du Nord*.



Portée par le Fonds de dotation La Voix du Nord et votre journal, l'opération « Journalistes en herbe » 2025 bénéficie du soutien de l'Académie de Lille et de la Fondation SNCF.

